

Élevages au pâturage et développement durable des territoires méditerranéens et tropicaux

Connaissances récentes sur leurs atouts et faiblesses

Alexandre Ickowicz et Charles-Henri Moulin, coord.



moyens et ont eu tendance à disparaître ; au Maghreb, les fermes équipées de camion et à même d'embaucher de la main-d'œuvre salariée peuvent explorer des espaces de pâturage plus lointains et ainsi nourrir des troupeaux plus grands avec plus de sécurité face aux aléas ; en Afrique de l'Ouest, les élevages à plus forte composante pastorale, très mobiles, accèdent difficilement aux circuits de collecte du lait des minilaiteries et doivent donc trouver des valorisations alternatives pour leur lait. Enfin, l'adaptation à la prédation en France génère un stress intense chez les éleveurs.

Étudier les trajectoires d'adaptation et leurs déterminants apparaît ainsi essentiel pour identifier les leviers à même de faire évoluer les activités d'élevage dans le sens d'un développement durable. Rendue possible par la mobilisation (ou même la construction) de cadres d'analyse et dispositifs de recherche adaptés, la comparaison entre territoires proches (Causses et Cévennes par exemple) ou plus lointains (France et Amérique du Nord sur la prédation) s'avère souvent fructueuse. De telles recherches permettent de mettre en évidence et de raisonner des leviers divers, portant par exemple sur les modalités de subventions de la politique agricole commune (PAC) et les choix collectifs faits dans les démarches qualité Roquefort ou Pélardon dans les Causses et Cévennes, sur la responsabilité sociale des entreprises et les politiques laitières en Afrique de l'Ouest, ou encore sur les régulations foncières au Brésil et au Maghreb.

Conclusion

CLAIRE AUBRON, CHRISTIAN CORNIAUX, LAURENCE FLORI

Plusieurs enseignements sur l'adaptation en élevage peuvent être tirés des travaux présentés dans ce chapitre.

Tout d'abord, même si c'est là un résultat trivial pour tout observateur attentif des pratiques et du monde de l'élevage, les systèmes d'élevage au pâturage s'adaptent et se transforment continuellement. Ils sont en cela bien éloignés du caractère archaïque et immuable qu'on leur prête parfois. Face à l'évolution du climat, à la variation des disponibilités fourragères, à la présence de maladies, au changement des conditions de prix, à l'arrivée d'un prédateur, à l'émergence d'une demande pour des produits animaux nouveaux, à une rupture politique majeure, des processus d'adaptation sont en effet observés dans ces élevages, qui apparaissent de ce fait plus proches du mouvement permanent que de l'immobilisme. Ceci suggère que s'intéresser aux capacités d'adaptation des animaux, des élevages ou des filières par exemple est tout aussi important que d'évaluer leur productivité.

En second lieu, il apparaît que ces adaptations s'appuient sur une multiplicité de leviers. Ces leviers sont de différentes natures (physiologique, génétique, technique, organisationnelle, sociale, etc.) et opèrent à différentes échelles (animal, ferme, paysage, collectif d'éleveurs, etc.) et sur différents pas de temps (court, moyen ou long terme). Bon nombre de ces leviers sont par ailleurs interdépendants, ce qui rend les processus d'adaptation

particulièrement complexes. La prise en compte de cette diversité de leviers dans la recherche comme dans l'accompagnement du développement de l'élevage apparaît cruciale, ce qui milite à la fois pour la production de connaissances sur chacun de ces leviers et pour leur intégration au moyen d'approches pluridisciplinaires et systémiques. De tels travaux mettent en lumière des éléments clés qui permettent de préserver, voire d'augmenter, les capacités d'adaptation des élevages, tels que la diversité génétique ou les collectifs d'éleveurs abordés dans les sous-chapitres consacrés à la *diversité génétique et adaptation des races locales à leur milieu d'élevage* (p. 52), aux *mécanismes d'adaptation analysés à l'échelle des familles et des collectifs locaux* (p. 63) ainsi qu'aux *trajectoires d'adaptation des élevages dans les territoires* (p. 73).

Le fait qu'adaptation ne soit pas toujours synonyme de développement durable constitue un troisième enseignement de ce chapitre. En effet, l'adaptation s'accompagne parfois de l'exclusion, de la fragilisation ou de la disparition de certaines entités auparavant constitutives de l'élevage d'une région. Les animaux, les paysages, les pratiques et les formes d'élevage sélectionnés du fait de ces processus d'adaptation multiples et enchevêtrés ne sont pas forcément ceux répondant le mieux aux objectifs de développement durable. Ce constat souligne qu'au-delà de la prise en compte de l'adaptation dans la recherche et l'accompagnement du développement de l'élevage, il y a un enjeu majeur à piloter et à gérer ces processus d'adaptation dans le sens d'un développement plus durable. La production de connaissances intégrées (pluridisciplinaires et pluriacteurs) et situées, l'action publique et l'action collective semblent des éléments clés pour relever ce défi.

Enfin, en poussant un peu plus loin encore la réflexion sur les limites du concept d'adaptation, on peut s'interroger sur la capacité de ces adaptations de l'élevage, aussi nombreuses et articulées sont-elles, à répondre aux enjeux sociaux et environnementaux contemporains. Comme le soulignent les auteurs travaillant sur l'histoire de l'utilisation de l'énergie et de la biomasse par les sociétés (régimes sociométaboliques), la transition vers une agriculture agroécologique que tant d'institutions appellent aujourd'hui de leurs vœux n'exige-t-elle pas des changements plus profonds, de même ampleur que pour la révolution agricole néolithique ou pour la révolution industrielle (Haberl *et al.*, 2011) ? Aux côtés de l'étude des adaptations de l'élevage et de leur pilotage, travailler à l'analyse, la conception et l'accompagnement d'innovations et de ruptures dans les pratiques, sociétés et politiques agricoles apparaît ainsi nécessaire.